

**Michel Bréal lecteur de
Johann Wolfgang von Goethe:
un jeu de textes entre réalité et fiction
(1898-1911)¹**

Alessandro CHIDICHIMO

Université de Genève

Résumé:

Le Bréal lecteur de Johann Wolfgang von Goethe est présenté dans cet article en partant de *La fille naturelle* publiée dans *Deux études sur Goethe*, en 1898. Dans cet essai, Michel Bréal analyse et déconstruit le drame goethéen *Die natürliche Tochter* (1803) lui-même inspiré par le contradictoire *Mémoire historique de Stéphanie-Louise de Bourbon-Conti* (1798). J'essayerai de parcourir l'enchevêtrement des textes autour de la pièce de Goethe et l'effort de Bréal pour en saisir l'écriture. À ce propos, j'utilise des lettres manuscrites inédites de Bréal à Eugène Ritter, pour entrevoir l'arrière-plan de cette recherche philologique goethéenne.

Mots-clés: M. Bréal, J.W. von Goethe, S.-L. de Bourbon-Conti, E. Ritter, Révolution française, philologie, mémoires historiques, *La fille naturelle*, *Poésie et vérité*

¹ Plusieurs personnes m'ont généreusement offert des indications dans le travail de recherche pour cet article ou ont relu le texte en donnant leur avis. J'espère qu'ils sauront accepter mes plus sincères remerciements: M. Gauthier Ambrus, M. Bernhard Böschenstein, Mme Vincenza Costantino, M. Marc Décimo, Mme Isabel Jeger, M. Newman Lao, Mme Tiina Tuominiemi et Mme Ekaterina Velmezova.

1. BRÉAL ENTRE FRANCE ET ALLEMAGNE

Michel Bréal (1832-1915) était linguiste, Alsacien, de langues maternelles française et allemande. Dans une période politique difficile, pendant laquelle l'Alsace fut un lieu de conflit, il a tenté d'établir un dialogue culturel entre la France et l'Allemagne au-delà des contrastes qui traversaient les deux pays durant le XIX^{ème} siècle:

«Vous pouvez penser si j'ai souffert depuis deux ans: le but de ma vie était de travailler à l'union des deux pays. L'absolu manque de générosité qui s'est révélé chez les Allemands et particulièrement chez les représentants de la science allemande a été une des plus grandes déceptions de ma vie. Il a fallu descendre de beaucoup de degrés des hommes que je tenais en haute estime»².

Ses origines partagées entre ces deux pays et ses excursions dans la littérature et la philologie le pousseront aussi à se passionner pour la figure de Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832), le poète allemand par antonomase. L'intérêt pour l'histoire de la littérature, les réflexions et la passion pour Goethe, s'ils ne constituaient pas un sujet de recherche linguistique pour Bréal, restaient cependant au centre de son engagement dans les relations politiques franco-allemandes de l'époque, difficiles et ambiguës, mais aussi dans la définition des limites culturelles respectives³. Dans tous les cas, une recherche sur la littérature allemande pouvait sembler hors des parcours habituellement tracés jusqu'alors par Bréal, mais la désillusion de ne pas être arrivé à rapprocher les deux pays jouera probablement un rôle dans la décision de mener une étude sur Goethe.

² Bréal à de Gubernatis, 13 mars 1872, cité d'après Ciureanu 1955, p. 456.

³ Cf. Décimo 2011. Bréal considérait le système éducatif et, en particulier, universitaire allemand comme un exemple dont on devait s'inspirer, mais en même temps il ne voulait pas renoncer à la singularité et à la dignité propres à la culture et à l'éducation françaises. Donc, pour Bréal, il aurait fallu prendre le meilleur du système éducatif allemand sans renoncer à ce qui était propre à la France (Bréal 1872; cf. aussi Lüger, Giessen, Weigel [éds], 2012). Par rapport au strict champ de la linguistique, Bréal fut notamment le traducteur de Franz Bopp (Bopp 1866-1872; cf. aussi Bréal 1866) en facilitant de cette façon l'introduction de la grammaire comparée allemande en France.

2. LES DEUX ÉTUDES SUR GOETHE (1896-1899) ET LES SOURCES D'INSPIRATION DE LA PIÈCE GOETHÉENNE

Nous avons des traces de cette recherche de «philologie goethéenne» de Bréal à partir de la deuxième partie des années 1890⁴ dans la correspondance avec Eugène Ritter (1836-1928)⁵ présente à Genève⁶. Bréal se justifie auprès de Ritter, parce que cet intérêt pour la littérature allemande pouvait désorienter les attentes de ses lecteurs et de la communauté scientifique: «Vous serez peut-être étonné de me voir occupé d'un tel sujet. Mais ce n'est pas vous qui me blâmez de sortir quelques fois de l'enclos linguistique pour toucher à l'histoire ou à l'histoire littéraire»⁷. C'est un refrain qui reviendra aussi en 1906 à l'occasion de son *Homère*⁸:

«Je vois bien que vous me renvoyez à ma grammaire. Je suppose que ce sera le ton général de la presse, au moins de la presse universitaire. C'est toujours l'objection qu'on fait à un homme qui a été classé. Un grammairien se permettre un jugement en histoire, en littérature!... Mais cela m'est égal. Je crois que l'avenir me donnera raison»⁹.

En effet, les recherches de Bréal sont allées au-delà du strict champ de la linguistique. Il s'opposait à une séparation nette entre les disciplines et considérait des points de rencontre et un soutien réciproque en laissant une porte ouverte aux «contaminations»:

«Ce sont là les domaines propres et les régions reculées: mais il y a de l'autre côté un large et fertile territoire dont les limites sont difficiles à reconnaître, tant elles sont peu marquées, tant elles sont fréquemment franchies. C'est là que j'espère m'entretenir avec vous [Édouard Tournier, directeur de la *Revue de philologie*. – A.Ch.], pour mon profit et pour mon plaisir»¹⁰.

⁴ Cette date peut être intéressante si on accepte qu'on n'écrit jamais un seul texte à la fois, mais que c'est le propre de l'écriture de produire des marges et une cour textuelle liées et dégagées en même temps du texte qu'on est en train d'écrire. On peut faire l'hardie hypothèse que durant les derniers passages pour définir la structure des articles qui composent son *Essai de sémantique*, paru en 1897 (Bréal 1897), Bréal ait commencé à s'occuper de plus près de Goethe. En effet, la première phase de la recherche sur Goethe commence en été 1896 et se termine en 1899.

⁵ Professeur ordinaire d'histoire de la langue française à l'Université de Genève à partir de 1874. Outre des travaux d'histoire genevoise, sur des sujets théologiques, il publie de nombreuses études d'histoire littéraire et se fait un nom parmi les spécialistes romands de ce domaine, consacrant en particulier plusieurs ouvrages à Jean-Jacques Rousseau (cf. Maggetti 2009). Parmi ses ouvrages on peut rappeler aussi *Les quatre dictionnaires français* (Ritter 1905).

⁶ Je vais publier une analyse de toute la correspondance de Bréal présente dans les fonds manuscrits de la Bibliothèque de Genève dans Chidichimo (à paraître). Je suis en train de préparer l'édition des lettres de Bréal présentes à Genève (Chidichimo [en préparation]). Notamment, outre Ritter, il y a des lettres adressées à Ferdinand de Saussure (1857-1913) et à d'autres personnalités du milieu académique genevois.

⁷ BGE Ms. fr. 2551, f. 21v-22, le 13 octobre 1896.

⁸ Bréal 1906.

⁹ Reinach 1916, p. 149.

¹⁰ Bréal 1878, p. 10.

Il semble donc que Bréal, lors de ses vacances à Pornic, se dédie à la lecture des drames de Goethe: comme il voulait «refaire connaissance avec le théâtre de Goethe»¹¹ et en lisant ces textes, il est «piqué maintenant à [son] tour du démon de la philologie goethéenne»¹² et il est touché par le caractère de la relation entre le texte de Goethe, *Die natürliche Tochter*¹³, et une figure de la littérature autour de la Révolution française: «[J]e ne tardai pas à sentir quelque chose de si particulier, de si concret, de si arrivé, que je me demandais seulement à quelle époque et en quel lieu ces fantômes avaient joui de leur première existence»¹⁴.

La pièce de Goethe lui fut en fait suggérée par les *Mémoires historiques de Stéphanie-Louise de Bourbon-Conti*¹⁵ écrits bel et bien par Stéphanie de Bourbon-Conti (1756-1825). L'histoire racontée dans les *Mémoires* et reprise par Goethe parle de la vie de l'auteur, qui était la présumée fille illégitime du Prince de Conti (1717-1776) et de la duchesse de Mazarin (1735-1781). Suite à un piège organisé par cette dernière, le Prince de Conti croit que sa fille est morte d'un accident de cheval arrivé probablement le jour précédant sa présentation à la cour royale. Les comploteurs, pour ne pas se faire démasquer et pour réussir à convaincre le Prince, produisent un faux certificat de décès en trois exemplaires envoyés à Conti, au Roi et à Mme Delorme, l'institutrice de Stéphanie. En réalité, la fille du Prince avait été enlevée et enfermée dans un couvent, puis forcée de consentir à un mariage arrangé à Lons-le-Saunier dans le Jura, tout en étant maintenue loin de son père qui mourra peu après. Stéphanie essaiera de rétablir la vérité afin de reprendre sa place au sein de l'aristocratie française, mais ne réussira qu'à obtenir des reconnaissances pécuniaires de Louis XVI (1754-1793). Ses vicissitudes continueront aussi pendant la période de la Révolution française et Stéphanie décidera alors d'écrire et de publier les mémoires de ses mésaventures. Pour construire l'intrigue de sa pièce, Goethe s'est inspiré de ce texte, étant donné que «[c]e qu'on appelle le génie créateur des poètes – qu'ils le sachent ou non – consiste souvent à changer de lieu et de temps un spectacle dont ils ont eu l'imagination frappée»¹⁶.

Le détour de Goethe pour traiter de la Révolution française passe par une histoire qui lui semblait emblématique en marge des grands évé-

¹¹ Bréal 1898, p. 51.

¹² *Ibid.*, p. 58.

¹³ 'La fille naturelle'. Le volume de Bréal, *Deux études sur Goethe* (Bréal 1898), se compose de deux articles: «Un officier de l'ancienne France» (p. 1-50) et «Les personnages originaux de "La fille naturelle"» (p. 51-199).

¹⁴ *Ibid.*, p. 52-53.

¹⁵ de Bourbon-Conti 1798. Le livre a été publié d'abord sous le nom Bourbon-Conti. Ensuite, en suivant l'hypothèse que Stéphanie s'appelait Delorme mariée Billet, on retrouve les *Mémoires* sous ce dernier nom (Billet 1798 [1986]). Je cite en partant de la première édition (de Bourbon-Conti 1798), désormais *Mémoires*.

¹⁶ Bréal 1911, p. 386.

nements historiques. Partir d'un texte pour en construire un autre est la démarche accomplie par Goethe. Et peu importe si les mémoires de l'hypothétique auteur sont vrais ou simplement vraisemblables ou totalement inventés, si Stéphanie a réellement existé et si elle était vraiment la fille illégitime du Prince Conti¹⁷. Le fait est qu'un tel texte donne à Goethe une voie pour se placer au milieu des faits de l'histoire révolutionnaire et lui montre une clé pour aborder ce sujet. Goethe accepte la réalité, qu'elle soit fictionnelle ou réelle, racontée par ce texte: «Goethe, qui a l'air d'admettre, sans hésiter, toutes les circonstances de ce récit, qui essaie même d'en sauver les invraisemblances, qui couvre toute cette histoire de la plus noble et de la plus riche poésie, s'est-il laissé tromper à des inventions mensongères?»¹⁸. Ainsi, parce que Goethe a besoin du souffle de la réalité, ne veut-il pas s'en détacher: «Il y a là un trait particulier du génie de Goethe: il s'attache à la réalité, il en a besoin, il l'aime tant qu'il aurait regret à ne pas perdre tout ce qu'elle peut lui offrir»¹⁹. Arthur Chuquet (1853-1925)²⁰, expert de littérature allemande de l'époque, ami et collègue au Collège de France de Bréal, par exemple, dans son analyse du *Goetz de Berlichingen*, fournit encore des indications utiles pour montrer les similarités avec le procès de création de certains drames par Goethe, qui les construit en partant d'autres textes contenant toujours des mémoires. Bréal semble suivre l'avis de Chuquet:

«Goethe a traité Stéphanie-Louise comme il avait fait des Mémoires de Goetz de Berlichingen, comme il avait fait des pamphlets de Beaumarchais. Il suit son auteur pas à pas: il a visiblement la préoccupation de n'en rien perdre; les

¹⁷ Il semble que l'auteur du texte soit Stéphanie elle-même et qu'il n'y ait pas eu un écrivain ayant utilisé son nom pour raconter l'histoire. Des doutes sur l'auteur du texte sont avancés par Antoine-Joseph de Barruel-Beauvert (1756-1817): «La révolution avancée, notre malencontreuse écrit, ou fait composer par d'autres, *ses mémoires*» (de Barruel-Beauvert 1810, p. 149). Dans une note de bas de page Désiré Monnier affirme, sans apporter des preuves à ses affirmations, que «J. Coëntin-Royou les a écrits, dit-on, sous la dictée de la princesse» (Monnier 1852-1854 [1852, p. 258]). Monnier se réfère à Jacques Coëntin-Royou (1745-1828), historien français, «défenseur du pouvoir royal et l'adversaire de la puissance cléricale», journaliste, avocat, dramaturge (cf. Bouillet 1869, p. 1646). Si dans les *Mémoires* il n'y a pas de trace de Coëntin-Royou, si Monnier ne donne pas d'autres informations, on trouve d'autres références dispersées. Il faut citer au moins celles en note aux procès-verbaux des audiences du tribunal civil du sixième arrondissement de Paris, datées du 11 mai 1791 et du 9 mars 1798, où est convoquée Stéphanie: «Elle a publié sous le nom de *Louise-Stéphanie de Bourbon-Conti*, des Mémoires écrits par J. Coëntin-Royou» (cf. Casenave 1905-1907, t. 2, p. 475-476, n. 3). Mais les notes aux audiences ne sont pas de l'époque mais postérieures, écrites par Aristide Douarce. Jean-Baptiste Glaire (abbé) et Joseph-Alexis Walsh (Glaire, Walsh 1839-1848 [1842, p. 208, n. 2]) affirment aussi que Stéphanie a dicté le texte à Coëntin-Royou à partir au moins de 1795. Donc, l'auteur semble être Stéphanie, mais le rédacteur matériel est peut-être Coëntin-Royou. Nous n'arrivons pas à trouver d'autres indications, ni à deviner s'il y a eu des interventions de ce dernier dans le texte des *Mémoires*.

¹⁸ Bréal 1898, p. 57.

¹⁹ *Ibid.*, p. 135.

²⁰ Chuquet 1885 [1900, p. 3-178].

faits et les personnages qu'il ne peut faire entrer de front, il tâche de les introduire de profil ou, au moins, par allusion»²¹.

Goethe a besoin d'une réalité certifiée par un autre texte pour construire ses propres textes, il a besoin de nourrir ses textes d'autres textes et d'autres réalités.

3. DE LA PRÉSUMÉE VÉRITÉ SUR STÉPHANIE-LOUISE DE BOURBON-CONTI

«C'est une fable qui a toute l'apparence d'une histoire»
(Monnier 1852-1854 [1853, p. 286]).

Il est tout de même vrai qu'il y a eu des doutes sur l'histoire réelle de Stéphanie. Plusieurs chercheurs et écrivains ont exprimé des soupçons sur les aventures racontées par Stéphanie dans ses *Mémoires* et, donc, sur sa vie, et se sont ingéniés à démêler le lien entre la fiction de son texte et la réalité²². En effet, il semble que la réalité n'ait pas épargné Stéphanie et déjà de son vivant les ambiguïtés l'ont accompagnée. Stéphanie, en fait, n'était pas la seule à se réclamer fille de Conti, il y avait aussi une certaine Marie-Rosine Mornant, qui, «attaquée de folie, détenue aux Orties, sera transférée à la maison de Sainte Pélagie»²³ et qui revendiquait la même descendance:

«[...] il y aura deux Stéphanies de Bourbon; la fable de l'Amphitruon et de Sosie va être réalisée contre moi; et une folle, une prostituée va doubler mon individu, commettre de sang-froid des extravagances impudiques, se produire et se faire enfermer sous mon nom...»²⁴.

Cette femme semble vraiment le double de Stéphanie: «[...] qu'elle étoit de ma taille, plus débauchée que folle; qu'elle écrivoit sans cesse, se disoit l'élève de Jean-Jacques, cousine de Marie-Thérèse [la princesse royale. –

²¹ Bréal 1898, p. 134-135.

²² Mais d'autres, en perçant les ombres de l'histoire, ont renoncé à débrouiller ces mystères: «Goethe a puisé l'idée de la Fille naturelle dans des mémoires publiés en France, et qui, aux détails vrais, aux faits authentiques, joignent les traits de singularité du roman et le caractère d'une œuvre apocryphe. L'histoire de notre révolution est alliée d'une manière étroite à l'histoire de la jeune femme, et l'on dirait d'une autre contemporaine, qui passe à travers les orages de 1789, les massacres de 1793, non point pour se couronner de la gloire de nos généraux, mais pour être un exemple de fidélité envers ses rois [...]. Il y a un grand intérêt dans ces mémoires, beaucoup de situations dramatiques, de variétés de portraits, et le récit porte le cachet inéliminable d'un esprit et d'un cœur de femme. Mais en faisant l'analyse de cet ouvrage, je ne me charge ni d'en discerner le vrai et le faux, ni d'en démontrer les invraisemblances, j'abandonne ce soin à la sagacité du lecteur» (Marmier 1834, p. 364-365).

²³ *Mémoires*, vol. II, p. 304-305.

²⁴ *Ibid.*, p. 303.

A.Ch.]»²⁵. Stéphanie sera très dure avec cette possible candidate à son remplacement qui selon elle faisait partie de l'intrigue montée contre elle: «Le génie de l'intrigue, ayant une grande facilité et un grand espace pour se déployer, réalise des fables, et convertit les romans en histoire»²⁶. Des affirmations pareilles seront faites par Barruel-Beauvert, mais cette fois par rapport à Stéphanie:

«Des romans, des factums ont paru en faveur de toutes ces canailles. Toutes celles qui ont voulu soutenir et plaider la cause de leurs très coupables et irrépréhensibles usurpations, ont trouvé sous nos yeux, des auteurs faméliques, (qui déposent, comme leurs plus beaux ornemens [*sic.* – A.Ch.], à la fin de chaque vers et de chaque ligue de prose, le dirons-nous? un petit appendice de crotte); ou des avocats avides de se faire connaître et surtout de gagner de l'argent, qui se sont chargés de ces viles plaidoiries [*sic.* – A.Ch.], et de donner au public leurs contes mensongers, pour des histoires véritables»²⁷.

En 1810, Barruel-Beauvert, polémiste, monarchiste et à la fois «porteur» de conseils médicaux, présumé Comte et colonel d'armée, et qui a écrit la première biographie, pas trop indulgente, de Rousseau, publie en fait *Histoire tragi-comique de la soi-disant princesse Stéphanie-Louise de Bourbon-Conti*²⁸, en parodiant les *Mémoires de Stéphanie*. Il semble qu'il rédigea ce texte pendant qu'il était dans le Jura, plus précisément à Lons-le-Saunier, où Stéphanie avait été envoyée pour son mariage arrangé²⁹. La thèse de Barruel-Beauvert est que le Prince Conti avait vraiment une fille qui était morte très jeune et qui avait le même nom que celui qu'usurperait ensuite Stéphanie. Donc, l'acte de décès de la fille du Prince est vrai, mais il ne concerne pas Stéphanie. Cette dernière essaie de le faire passer pour un faux construit par les conjurés. De cette façon la réalité est renversée: un vrai texte devient un faux et la réalité qui n'était pas vraie, dès maintenant sera vraie pour les textes qui raconteront encore l'histoire présumée de Stéphanie. De plus, l'existence de ce document pousse plus loin la possibilité de produire des bizarreries – si Stéphanie est la fille de Conti, pour démontrer sa descendance, elle utilise paradoxalement un document qui

²⁵ *Ibid.*, p. 305.

²⁶ *Ibid.*, p. 307-308.

²⁷ de Barruel-Beauvert 1810, p. 10-11.

²⁸ de Barruel-Beauvert 1810.

²⁹ Les éditeurs ont écrit dans l'avant-propos du volume: «Un ancien militaire, homme du monde, a composé cet ouvrage avec l'unique intention d'occuper ses loisirs à la campagne, et dans quelques Villes long-tems [*sic.* – A.Ch.] habitées par la soi-disant Princesse Stéphanie-Louise de Bourbon-Conti» (*ibid.*, p. 3). Les notes biographiques à propos de Barruel-Beauvert confirment sa présence dans le Jura durant ces années-là en tant qu'inspecteur du système métrique (cf. [sans auteur], 1816); Arnault, de Jouy, Jay, Marquet de Norvins 1821, p. 151-153). Toujours Barruel-Beauvert avait publié en 1803 (mais il l'avait écrite entre le 17 janvier 1798 et les cinq semaines suivantes [cf. de Barruel-Beauvert 1803, p. iv], donc avant la parution du livre des *Mémoires*) une pièce, avec le même titre que celle de Goethe, *La fille naturelle* et que celle de Nicolas-Edme Restif de La Bretonne (Restif de La Bretonne 1769 [1988]).

atteste de sa mort: «Le premier acte que présentait candidement Stéphanie ne constatait pas sa naissance, *mais sa mort* [...]. Or, cette pièce, destinée à assurer son existence princière, détruisait, en droit, son existence réelle et toutes les présomptions subséquentes se trouvaient par celle-ci abolies»³⁰. Un point de vue plus prudent est justement celui que l'on trouve dans le procès-verbal de l'audience du tribunal civil du sixième arrondissement de Paris, daté du 11 mai 1791, où est convoquée Stéphanie, avec l'héritier du Prince de Conti, son prétendu frère, pour demander à être reconnue comme la descendante du Prince de Conti. Le texte officiel du tribunal (1791) rapporte: «[I]a dame *Billet*, mariée depuis quatorze ans avec un procureur de Lons-le-Saunier, se prétend bâtarde adultérine du feu *prince de Conti* et de la *duchesse de Mazarin*»³¹. Dans l'audition du 9 mars 1798 pour des travaux de la maison qu'elle occupait à Paris – qui lui fut donnée en tant que provision sur les biens du Prince de Conti et où, il semble, ont été rédigés les *Mémoires* – par contre, elle est admise avec le nom «Stéphanie-Louise de Bourbon-Conti, comparante [*sic.* – *A.Ch.*] en personne»³². Mais la note de l'éditeur du volume ajoute: «La dame Billet, se disant comtesse de Mont-Cair-Zain, anagramme des deux noms réunis Mazarin-Conti, prétendait être la bâtarde adultérine de la duchesse de Mazarin et du prince de Conti»³³.

La vérité sur Stéphanie est restée controversée, mais il y a eu aussi des voix clairement en faveur du protagoniste des *Mémoires*. Pour Monnier, historien de Lons-le-Saunier, les critiques et les arguments de Barruel-Beauvert sont inacceptables: «Or, sans nous flatter d'avoir pu résoudre nous-même une énigme aussi difficile, nous n'en sommes pas moins resté convaincu jusqu'ici, qu'il y a un fond de vérité très patent dans les récits quelquefois invraisemblables de l'auteur des *Mémoires*»³⁴. Monnier attaquera dans plusieurs passages Barruel-Beauvert. Il accepte, en fait, entièrement l'histoire de Stéphanie en ajoutant des détails en parlant d'autres documents, en particulier de la correspondance³⁵ et de témoignages oraux:

³⁰ Lenotre 1910, p. 122-123.

³¹ Cf. Casenave 1905-1907, t. 1, p. 67-68.

³² *Ibid.*, t. 2, p. 475.

³³ *Ibid.* p. 475-476, n. 3. Douarche, qui a annoté ces procès-verbaux, fait référence au texte de Bréal: «M. Michel Bréal, dans un livre récent, *Les personnages originaux de La Fille naturelle*, a pris la défense de cette singulière comtesse, dont la sincérité lui semble certaine» (*ibid.*, t. 1, p. 72).

³⁴ Monnier 1852-1854 [1852, p. 258], cité d'après Fonville 1974, p. 223. Monnier a écrit une longue étude sur Stéphanie publiée en trois parties (Monnier 1852-1854). Pareillement à Barruel-Beauvert, Monnier paraphrase le texte et il suit de près l'histoire de Stéphanie.

³⁵ Utilisée par Monnier dans plusieurs passages de son texte, qui la cite par exemple de cette façon: «Le 8 octobre suivant, Stéphanie écrivait au même [M. Ebrard, avocat, intermédiaire entre Stéphanie et son mari, en 1786. – *A.Ch.*] une lettre dont nous avons sous les yeux l'original» (*ibid.* [1853, p. 276]). Dans une de ces lettres échangées entre des personnes avec lesquelles Stéphanie était en relation, on dit à propos de cette histoire: «[...] je la crois fille du feu prince de

«Or, nous avons dû recourir au témoignage des personnes qui ont vécu de son temps, et nous avons appris d'elles qu'on la considérait effectivement comme la fille d'un prince du sang, sacrifiée à une odieuse machination; et elles se rappellent parfaitement l'héroïne, tout-à-fait [*sic.* – *A.Ch.*] à la hauteur de l'intérêt qu'inspirait naturellement sa position»³⁶.

De plus, désormais octogénaire, il n'hésite pas à revenir sur le sujet, et apporte un témoignage direct par lui-même. En fait, Monnier affirme que, encore enfant, il a rencontré la protagoniste des *Mémoires*, quand Stéphanie, de retour à Lons-le-Saunier pour demander le divorce du mari imposé par les comploteurs, fut accueillie par ses parents le 19 octobre 1793³⁷.

Enfin, plusieurs ont accepté ou refusé la réalité de Stéphanie ou de Barruel-Beauvert ou d'autres³⁸. Mais tous se sont appuyés sur d'autres textes, en faisant confiance à des chercheurs plutôt qu'à d'autres, ou à des témoignages qui ne sont pas vérifiables. Les mêmes protagonistes de cette intrigue de textes, tant Stéphanie que son principal détracteur Barruel-Beauvert, font l'objet de discutables notes biographiques dans les dictionnaires universels de l'époque. Mais, en même temps, en faisant confiance à une réalité certifiée seulement par un document, un texte, et en se fiant à la réalité d'un texte, on accepte aussi que ce texte n'ait pas forcément une correspondance dans la réalité et qu'il ne soit pas forcément vrai: il demeure toujours un texte. Enfin, c'est l'écriture qui produit la réalité.

4. GOETHE, BRÉAL ET LES PIÈGES DES TEXTES

«[...] car ce qui est faux maintenant devait être déjà faux en 1791»
(Monnier 1852-1854 [1853, p. 292]).

Ces tours d'écriture ultérieurs relancent le jeu des textes qui se démentent, se confirment et se poursuivent entre eux. Si Goethe s'est inspiré des *Mémoires*, si en même temps on doute des *Mémoires*, alors, dans son analyse du texte de Goethe, il devient nécessaire pour Bréal d'essayer de démêler les liens entre histoire, récit et vérité. Il se lance alors dans une chasse philologique des sources du drame goethéen, et essaie d'écarter les accusa-

Conti et de la duchesse de Mazarin; que c'est une fable qui a toute l'apparence d'une histoire» (M. l'abbé Rousseaux de l'Épinay à M. Adrien Rousseaux, Versailles, 19 mai 1789; cité d'après *ibid.*, p. 285-286). Ce passage souligne encore les difficultés autour de l'identité de Stéphanie, mais Monnier se hâte d'ajouter en note: «On voit bien que Rousseaux a voulu dire: que c'est une histoire qui a toute l'apparence d'une fable» (*ibid.*, p. 286).

³⁶ *Ibid.* [1852, p. 259].

³⁷ Monnier 1871, p. 141-143.

³⁸ Plusieurs commentateurs et biographes ont repris les arguments de Stéphanie publiés dans les *Mémoires*, ou de Barruel-Beauvert (de Barruel-Beauvert 1810), sans vérifier les sources (cf. par exemple [sans auteur], 1799, ou Glair, Walsh 1839-1848 [1842]).

tions des ennemis de Goethe qui se manifesteront immédiatement après la mise en scène de la pièce:

«Goethe [*sic.* – *A.Ch.*], à ce qu'il semble, a été certainement frappé de ce récit, qui lui a inspiré une de ses belles tragédies. Mais ses ennemis n'ont pas manqué de dire qu'il s'était laissé tromper par une aventurière. On en a beaucoup discuté sans arriver à rien de certain. J'ai lu récemment ces mémoires [celles de Stéphanie. – *A.Ch.*], qui, je dois le dire, ont un air de vérité. L'auteur cite des lettres, des dates, des actes officiels, donne les noms de lieux et de personnes»³⁹.

Pour croire à l'histoire racontée par Stéphanie, Goethe risque de tomber dans le piège d'une «aventurière», comme le disaient ses détracteurs, ou plutôt dans le piège de ce texte. Mais pour construire sa pièce il doit croire cette histoire, ou bien la prendre au sérieux et la postuler au niveau du possible, ou du vraisemblable, afin de créer la *variante* qu'il en donnera dans son propre texte, *Die natürliche Tochter*. Bréal se risque au même parcours et se met en jeu pour retrouver dans les archives et les textes, le fantôme de celle qui semblait perdue dans la mythologie révolutionnaire:

«Moi-même – quoique jugé assurément désintéressé, conduit par la pure curiosité littéraire à m'occuper de cet épisode – je ne serai peut-être pas plus heureux. Je me figure d'avance les doutes et les ironies qui m'attendent... Mais je m'en console aisément en songeant qu'il y a eu au moins un homme qui, à la lecture de ces Mémoires, a pensé et senti de même. Avec lui, en sa compagnie, on peut se tranquilliser. Mon seul regret est de venir trop tard, pour mettre sous ses yeux la preuve que son instinct, en la prenant pour héroïne d'une de ses belles œuvres, ne l'avait pas trompé...»⁴⁰.

Pour se sortir du possible piège des *Mémoires* et ne pas répéter l'erreur de Goethe – s'il y a eu une erreur – Bréal doit vérifier les documents fournis par ceux qui ont construit le premier piège destiné au Prince de Conti sur lequel a été montée l'intrigue du texte de Stéphanie. En fait, le piège préparé pour le Prince de Conti repose sur la construction d'une histoire vraisemblable appuyée par la production de documents officiels, destinés à justifier le mensonge de cette version de l'histoire, comme le certificat de décès de Stéphanie.

En déconstruisant la vérité de la première histoire, Bréal sauvera en même temps Goethe des attaques de ses ennemis ainsi que l'auteur des mémoires de Stéphanie, ou Stéphanie elle-même, dans son combat pour établir ce qu'elle affirme être sa véritable histoire et le piège dont elle fut victime – parce que Bréal croit à l'histoire de Stéphanie, cette histoire lui semble être réelle. En même temps, pour pouvoir revenir à la pièce de

³⁹ BGE Ms. fr. 2551, f. 21.

⁴⁰ Bréal 1898, p. 126-127.

Goethe, Bréal doit lui-même passer par cette découverte du premier piège. Bréal doit démêler la réalité de la pièce. Essayer de rendre réelle l'histoire de Stéphanie prend plus de place que le texte consacré à Goethe et à sa pièce. Sur les 124 pages de l'essai de Bréal, 74 pages sont dédiées à l'histoire de Stéphanie. Il faut, de plus, ajouter la section des *Notes et documents*, où l'on trouve des documents en tant qu'épreuves des *Mémoires* et la reproduction d'un autographe de Stéphanie.

La vérité du texte semble loin d'être piégée. Entre les tours d'écriture et de fiction – ceux des documents officiels, des hypothétiques comploteurs, de Stéphanie et de Goethe – passe la réalité de cette histoire glissée dans les aléas de la Révolution française. Il existe, alors, une marge pour travailler sur le rapport entre la vérité de l'histoire et celle de la fiction. Si Stéphanie-Louise a réellement existé, il doit exister des traces. L'un des objectifs de Bréal est donc de consolider la réalité de cette fantomatique figure fictionnelle en essayant de l'attraper, de cerner celle qui se dit l'auteur du texte, en lui donnant corps à travers les recherches dans les archives pour vérifier ces «lettres, dates, actes officiels» parce que «cette figure elle-même n'a pas l'air d'un personnage imaginaire. Elle n'agit pas comme une héroïne ordinaire; elle a des qualités et des défauts qui font pressentir un modèle tiré de la vie réelle»⁴¹. Bien que la protagoniste des *Mémoires* affirme avoir été une élève de Rousseau, Bréal ne parvient pas à trouver un témoignage de cette filiation. C'est alors qu'il demande à Ritter des renseignements sur Rousseau, Ritter ayant édité plusieurs de ses documents manuscrits:

«J'ai vainement cherché soit dans les ouvrages de Jean-Jacques, soit dans sa correspondance quelque allusion à cette pupille. Il est vrai que les *Confessions* s'arrêtent beaucoup plus tôt, et que toute la correspondance de Rousseau se rapportant à cette époque est perdue. Lacune regrettable, car Stéphanie-Louise tient à son titre d'élève de Jean-Jacques presque autant qu'à son nom de Conti. On verra qu'aux contemporains la chose n'a point paru invraisemblable»⁴².

Ritter, non plus, n'a pas de réponse à fournir parce qu'il ne trouve justement pas de trace de cette élève dans les documents de Rousseau. Mais ce lien n'a pas paru invraisemblable à Bréal en considération du rapport entre le Prince de Conti et Rousseau, et aussi du fait que les principes de l'éducation décrits par Stéphanie sont inspirés par l'*Émile* de Rousseau. Enfin, dans le mélange textuel de fiction et réalité de Stéphanie, il demeure un air de famille avec le texte de Rousseau⁴³. Mais si le lien avec

⁴¹ *Ibid.*, p. 55.

⁴² *Ibid.*, p. 68.

⁴³ Moi aussi j'ai essayé de parcourir la correspondance de Rousseau adressée au Prince de Conti sans trouver aucune référence à l'histoire de Stéphanie (cf. Rousseau 1965-1998). Alexis François dans les *Annales de la Société J.J. Rousseau* n'exprime pas une opinion définitive par rap-

Rousseau est faible et seulement hypothétique, Bréal n'arrête pas là l'enquête sur la vérité des *Mémoires*. Dans son essai sur le texte de Goethe, il met en scène le fait que pour rétablir la vérité et les raisons d'un texte, au niveau fictionnel et / ou au niveau réel (un événement qui s'est produit dans l'histoire), ce texte appartenant déjà au passé, il faut déconstruire la vérité et les raisons d'autres textes. Pour opérer cette déconstruction, Bréal se plonge dans la perspective philologico-historique. Il utilise la «méthode historique et en produisant à l'appui de ses dires des documents irréfutables il procède comme un notaire»⁴⁴. Il fait donc une évaluation du récit de Stéphanie à travers des recherches dans les archives des documents qui peuvent servir de témoignage. Il arrive à trouver plusieurs preuves qui pourraient démontrer le piège accompli, comme le certificat de décès de Stéphanie signé par le même prêtre qui officiera lors de la célébration de son mariage quelque temps plus tard. Il lui semble arriver, enfin, à donner un corps à cette figure avec appui sur d'autres textes.

5. UNE TRÈS CURIEUSE ÉTUDE

Il faut dire que la recherche de Bréal n'a pas été acceptée sans critiques. Si les mêmes documents utilisés par Bréal dans son enquête philologique seront cités aussi par d'autres, comme Gaston Capon et Robert Yve-Plessis⁴⁵ et comme Théodore Lenotre⁴⁶, pour ce dernier, malgré les efforts de Bréal, cette recherche sera «une très curieuse étude»⁴⁷. Mais il semble que Lenotre ne voie pas la direction de la quête entreprise par Bréal, probablement aussi parce que cette recherche demeurerait éloignée des études que Bréal avait publiées jusque-là. Par contre, ce détour dans les courbes du passé est nécessaire aux yeux de Bréal qui, sans être un curieux com-

port au lien entre Stéphanie et Rousseau, mais, dans tous les cas, prône l'in vraisemblance de cette filiation: «Il nous suffira d'observer combien, malgré tout, malgré ces efforts de la critique pour éclairer une destinée aussi singulière, malgré la précision des détails et l'espèce de vraisemblance du récit des *Mémoires*, cette éducation d'une jeune fille de haute lignée par Jean-Jacques, après son retour et son établissement à Paris, demeure mystérieuse. Il faut espérer qu'on en retrouvera quelque autre trace un jour ou l'autre; jusque-là on en sera réduit à supposer que Jean-Jacques a voulu payer sa dette de reconnaissance envers son hôte à Trye-Chateau et au Temple, ce qui, en vérité, est un peu maigre comme hypothèse» (François 1911, p. 172). Jusqu'à aujourd'hui il semble que nous n'ayons pas d'autres indices de cette rencontre. De même, il n'y a pas de traces que Stéphanie ait vraiment rencontré Voltaire à Genève, comme elle affirme l'avoir fait: «Je reçus beaucoup d'honnêtetés [*sic.* – *A.Ch.*] et même quelques fêtes particulières à Genève et sur le lac; j'ignore si je les dus à moi-même ou au bonheur de mon origine; je ne sais si elle y étoit connue; elle le fut certainement à Ferney; car Voltaire, qui, le même jour, avoit refusé la visite d'une foule d'étrangers de distinction, vint à ma rencontre, et il est bien évident que c'étoit un honneur qu'il rendoit à ma naissance, et non pas à ma personne» (*Mémoires*, vol. II, p. 14-15).

⁴⁴ Décimo 2011, p. 16.

⁴⁵ Capon, Yve-Plessis 1907, p. 322-326.

⁴⁶ Lenotre 1910, p. 105-127.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 112.

mentateur, formulera une hypothèse alternative consistant dans le fait que le Prince Conti est informé de la réalité, mais que lui aussi joue un rôle en faisant semblant de croire aux histoires de la mort prématurée de sa jeune fille:

«Il est possible que le Prince Conti, sous une pression que nous ne connaissons pas, ait consenti à l'éloignement de l'enfant. L'émotion du dernier entretien [entre le Prince et Stéphanie – *A.Ch.*], si vivement dépeint dans les *Mémoires*, trouverait ainsi son explication naturelle. L'extrait mortuaire aurait été destiné, non à le tromper lui-même, mais à confirmer, vis-à-vis des indifférents le récit de l'institutrice. On peut supposer que le prince a obéi à un ordre du roi. Mais d'autres hypothèses sont possibles: j'indiquerai ici en quelle direction ont été mes conjectures. L'âge n'avait pas encore soustrait le prince de Conti à l'empire des liaisons irrégulières. Un acte authentique, dont il reste deux copies officielles, nous apprend qu'avant sa mort, survenue en 1776, il avait pris des arrangements pour assurer l'avenir de deux de ses enfants naturels, l'un né vers 1770, l'autre vers 1773, qui est précisément l'année de l'enlèvement [de Stéphanie – *A.Ch.*]. La mère de ces deux enfants n'est point nommée. Il se peut donc qu'une main féminine ait dirigé les fils de cette intrigue...»⁴⁸.

Mais sur le rôle du Prince Conti et l'hypothèse de Bréal, Willert reste perplexe:

«M. Bréal's researches enable him to show by comparison with original documents that they are less a romance than has been generally supposed. Yet the reasons remain obscure which led the prince of Conti, an affectionate father, to acquiesce in the suppression of his daughter, for he can scarcely have been imposed upon by the story of her accidental death at the very time when the king was about to yield to his solicitations and to recognise her as a legitimate princess»⁴⁹.

Mais la critique la plus ferme envers Bréal vient de Louis Hastier⁵⁰, qui a soutenu la fausseté des documents qui selon Bréal sont la preuve de la réalité de l'histoire de Stéphanie, en affirmant que Stéphanie fut à même de les avoir produits expressément pour soutenir son histoire, et donc Bréal «nous paraît s'être laissé séduire par la sorte de sirène que fut, pour Goethe comme pour lui, l'héroïne de cette histoire, si riche en invraisemblances extraordinaires»⁵¹. Mais la recherche d'Hastier affirmant que la présumée Stéphanie-Louise de Bourbon-Conti n'était pas la fille illégitime du Prince Conti mais en réalité une de ses nombreuses maîtresses et la fille de Mme Delorme, son institutrice dans les *Mémoires*, qui a elle-même produit les documents qui lui servaient pour appuyer sa réclamation

⁴⁸ Bréal 1898, p. 88-89.

⁴⁹ Willert 1899, p. 176.

⁵⁰ Hastier 1961.

⁵¹ *Ibid.*, p. 76.

de droits et honneurs chez les Royaux et, enfin, que les textes retrouvés par Bréal ne sont pas authentiques et ne sont pas les seuls témoignages à propos de ces événements, est soutenue encore une fois par d'autres documents et textes.

6. DES INFLORESCENCES TEXTUELLES

«Authentic testimonials confirm the truth of this narration; and it well deserves the attention of the public»
([sans auteur], 1799, p. 499).

Autour de cette pièce et de ces textes qui lui sont liés, il y a enfin plusieurs couches, inflorescences textuelles. En suivant l'ordre chronologique nous pouvons esquisser la liste représentative suivante:

- a) les premiers textes sont les documents officiels des administrations françaises, comme l'acte de naissance ou de décès ou ceux de mariage de Stéphanie, par exemple, mais aussi les procès-verbaux des audiences des tribunaux auxquels Stéphanie s'est adressée⁵²;
- b) d'autres témoignages inhérents aux événements racontés dans les *Mémoires*, par exemple: les lettres échangées par les protagonistes de l'histoire⁵³;
- c) ensuite, il y a les documents retrouvés ou produits par Stéphanie: les documents officiels (vrais ou faux), mais aussi les lettres échangées entre les protagonistes de cette histoire reproduites dans les *Mémoires* et puis employées par Stéphanie même pour justifier son histoire. Certains de ces documents sont utilisés aussi par Bréal pour démontrer la vérité des mémoires⁵⁴;
- d) les documents produits par Stéphanie elle-même⁵⁵ et qu'elle a fait certifier par des notaires et l'État en tant qu'actes officiels pour donner des appuis à son histoire (publiés dans les *Mémoires* dans la section «Pièces justificatives») et, en plus, les documents qui certifient la concession de sommes pécuniaires accordées à Stéphanie par le Roi;
- e) le texte des *Mémoires* qu'on affirme être dicté par Stéphanie à Corentin-Royou⁵⁶;
- f) le texte des *Mémoires* publié en 1798;

⁵² Cf. Casenave 1905-1907, t. 1, p. 67-72; t. 2, p. 475-476.

⁵³ Cf. par exemple *Mémoires*, vol. I, p. 306 (en général, la correspondance est citée à plusieurs reprises dans le texte).

⁵⁴ Cf. Bréal 1898: «Je l'ai eue entre les mains, car la victime, prévoyant que son récit trouverait des incrédules, l'a déposée dans une étude de notaire où elle se trouve encore» (à propos d'une lettre entre les protagonistes déposée chez un notaire [p. 83]); cf. aussi *ibid.*, p. 87-91, à propos du certificat de décès de Stéphanie et celui de mariage avec M. Billet, etc.

⁵⁵ Selon Hastier 1961, p. 181-199.

⁵⁶ Cf. la note 17.

- g) la bibliographie secondaire à propos des *Mémoires*⁵⁷, les traductions anglaise⁵⁸, allemande⁵⁹ et suédoise⁶⁰;
- h) la pièce de Goethe, *Die natürliche Tochter* de 1803⁶¹, inspirée par le texte de Stéphanie avec toute la cour textuelle constituée par la correspondance avec Johann Friedrich von Schiller (1759-1805)⁶² et celle avec Carl Friedrich Zelter (1758-1832)⁶³, les brouillons préparatoires du texte, inclus les projets pour en écrire la suite, une trilogie sur la Révolution française;
- i) la bibliographie secondaire de l'époque à propos de la pièce de Goethe, donc les critiques qui suivront la représentation de sa pièce⁶⁴;
- j) des témoignages d'autres textes: au moins l'*Émile* de Rousseau⁶⁵, *La fille naturelle* de Restif de La Bretonne (1769)⁶⁶, la pièce de Barruel-Beauvert, *La fille naturelle*⁶⁷ et le conte *L'illustre cuisinière* de Georges Touchard-Lafosse⁶⁸;
- k) la parodie des *Mémoires* par Barruel-Beauvert⁶⁹;
- l) les témoignages des habitants de Lons-le-Saunier⁷⁰; la correspondance citée par Monnier⁷¹ et le témoignage de Monnier même qui affirme avoir rencontré Stéphanie⁷²;
- m) les souvenirs et commentaires de Goethe sur son propre projet à propos de la trilogie sur la Révolution française présents dans ses écrits autobiographique et la cour textuelle des éventuels brouillons, notes, correspondance⁷³;

⁵⁷ Cf. [sans auteur], 1799, par exemple.

⁵⁸ de Bourbon-Conti 1801.

⁵⁹ Bourbon-Conti 1809.

⁶⁰ Attestée dans Glaire et Walsh 1839-1848 [1842].

⁶¹ von Goethe 1802 [1990].

⁶² Schiller envoya les *Mémoires* à Goethe en 1799 (von Goethe, von Schiller 1994, vol. II, p. 313-314). Mais il semble que ce dernier ait écrit la pièce sans rien dire à Schiller (Le Rider [éd.], 2001, p. 76).

⁶³ Cf. la correspondance entre Goethe et Zelter (von Goethe 2006) lors des premières représentations de *Die natürliche Tochter* en 1803-1804 (*ibid.*, vol. I, p. 41-83 [à plusieurs reprises]; p. 51, p. 53 [cf. le jugement de Johann Gottlieb Fichte (1762-1814)]; p. 79-80, p. 913 [à propos de la composition des parties successives de la pièce de Goethe]).

⁶⁴ Bréal discute des détracteurs de Goethe avec Ritter (BGE Ms. fr. 2551, f. 21; Bréal 1898, p. 55-58, etc.) Pour une bibliographie à propos de la pièce de Goethe je renvoie au site de la *Weimarer Goethe-Bibliographie online (WGB)* (<http://opac.ub.uni-weimar.de/DB=4.1/SET=4/TTL=71/NXT?FRST=1>; page consultée le 15.10.2013).

⁶⁵ Rousseau 1762 [1961].

⁶⁶ Restif de La Bretonne 1769 [1988].

⁶⁷ de Barruel-Beauvert 1803.

⁶⁸ Touchard-Lafosse 1833-1835.

⁶⁹ de Barruel-Beauvert 1810.

⁷⁰ Cités in *ibid.* et in Monnier 1852-1854.

⁷¹ Monnier 1852-1854.

⁷² Monnier 1871.

⁷³ Le Rider (éd.), 2001. Pour ce qui concerne la correspondance, cf. von Goethe, von Schiller 1994, vol. II, p. 496-497 et p. 525-526, etc.

- n) l'étude de Bréal sur la pièce de Goethe⁷⁴, avec la correspondance scientifique relative à sa recherche (lettres à Ritter⁷⁵) et les possibles brouillons préparatoires;
- o) les textes qui étaient les commentaires de Stéphanie, ou tout le corollaire de textes liés à cette histoire – y compris les notes biographiques des protagonistes de l'histoire qu'on trouve dans les *Mémoires* (Stéphanie⁷⁶, le Prince Conti, Rousseau) et celles des auteurs les plus significatifs de la bibliographie secondaire (Goethe, Barruel-Beauvert⁷⁷, Monnier⁷⁸, Bréal⁷⁹);
- p) les comptes rendus et les références, cf. la réception et la bibliographie secondaire à la recherche de Bréal sur Goethe⁸⁰;
- q) le texte du présent article.

Ce qui est intéressant, c'est qu'on peut entrevoir, d'une part, l'entrelacement qui s'est créé entre tous ces textes et, d'autre part, entre la réalité et la fiction. Les niveaux de réalité et les niveaux textuels sont mêlés grâce à l'écriture qui les tient ensemble en faisant un va-et-vient entre la vérité racontée et certifiée par les textes et la réalité présumée. De plus, l'écriture les a produits et les ordonne. Si la coupable de la confusion est l'écriture, alors il n'est pas étrange qu'on apprenne par les *Mémoires* que Stéphanie gagnait entre autres sa vie en faisant l'écrivain public⁸¹. De plus, dans son livre, dès qu'elle le peut, elle ajoute un avis aux lecteurs disant que seuls les exemplaires comportant sa signature sont des originaux, alors que ceux sans signature sont des faux:

«Avis – Mon infortune n'ayant pas désarmé tous mes persécuteurs, il est pour moi de la plus haute importance, que cet écrit, dans lequel j'ai déposé l'histoire de ma vie, ne puisse être altéré. En conséquence, je déclare que tous les exemplaires qui ne seront pas signés de ma main, seront *contrefaits*. Je n'ai que ce moyen d'éviter les suites des falsifications que j'aurois trop lieu de redouter sans cette précaution indispensable»⁸².

Il semble donc que Stéphanie est bien consciente des implications de l'écriture et de sa capacité à produire des variantes du réel. La possibilité de produire des projections de la réalité qui sont perçues comme des faits, sans la certitude de l'origine de ces images, et qui figurent comme des événements concrets avec une date et un lieu, peut être mise en œuvre tant

⁷⁴ Bréal 1898.

⁷⁵ BGE Ms. fr. 2551, 2573.

⁷⁶ Glaire, Walsh 1839-1949 [1842].

⁷⁷ Cf., par exemple, Arnault, de Jouy, Jay, Marquet de Norvins 1821.

⁷⁸ Fonville 1974.

⁷⁹ Chavannes 1915; Maspero 1916 et Décimo 1997.

⁸⁰ Par exemple, Chuquet 1898; Willert 1899; A. Douarche (in Casenave 1905-1907); Lenotre 1910 et Hastier 1961.

⁸¹ *Mémoires*, vol. II, p. 274. Cette information est reprise aussi par Monnier (Monnier 1852-1854), Barruel-Beauvert (de Barruel-Beauvert 1810), Glaire et Walsh (Glaire, Walsh, 1839-1848 [1842]).

⁸² *Mémoires*, vol. I, sur la page non numérotée qui suit le frontispice.

dans le passé que dans le présent⁸³. Les variantes du réel semblent se résumer à des variantes d'écriture. Bréal, alors, pense voir une composante réelle dans l'histoire de Stéphanie, parce qu'il n'est pas en train de lire des mémoires en guise de témoignage chaotiquement mis ensemble, mais il se trouve confronté à un écrivain et à la réalité produite par son écriture⁸⁴.

7. BRÉAL SUR L'ÉCRITURE DE GOETHE

La figure de Stéphanie n'échappe pas seulement à Goethe et à Bréal, mais à la réalité de l'histoire. Mais l'objectif premier de la recherche de Bréal, il faut le répéter, n'est pas de reconstituer la véritable histoire de Stéphanie, même s'il était nécessaire de passer par là. Que l'histoire de Stéphanie soit réelle ou qu'elle ne le soit pas, la chose importante est que Goethe ait retenu l'une des configurations possibles de la réalité⁸⁵.

La démarche menée par Bréal vise à reconstruire le mouvement de la pensée et de l'écriture de Goethe. Il ne veut pas simplement cerner Stéphanie, mais aussi «saisir» Goethe. Bréal veut d'abord reconstruire la genèse d'un ouvrage de Goethe, qui ne représente que le premier pas d'une trilogie dédiée à la Révolution, mais qui ne trouvera jamais sa conclusion.

⁸³ À propos du pouvoir du récit sur la vérité, citons Louis Marin (1931-1992): «Cette puissante assurance du récit quant à son pouvoir de vérité, cette immédiate habilitation de l'histoire à tenir le discours du réel a provoqué un soupçon, le soupçon que le récit est aussi un piège et d'autant plus efficace qu'il n'apparaît point tel. [...] Un piège, soit. Qui est le piègeur? Le narrateur dissimulé dont le récit dénie la présence. Et le piégé? Le lecteur qui croit entendre le récit des événements eux-mêmes à la faveur de cette absence et qui écoute de cette voix inaudible la sentence de la vérité même dans le fait sur la page transcrit: histoire» (Marin 1978, p. 8).

⁸⁴ Réemment l'écrivain Philip Roth s'est retrouvé protagoniste d'une histoire singulière. Le site web *Wikipédia* affirmait en fait qu'un des personnages d'un roman de Roth (*The Human Stain*) et ses mésaventures étaient tirés de la vie d'une personne réellement existante, un ami de Roth même. Roth, alors, écrivait au site web pour éclaircir ce malentendu: «Yet when, through an official interlocutor, I recently petitioned Wikipedia to delete this misstatement, along with two others, my interlocutor was told by the “English Wikipedia Administrator” – in a letter dated August 25th and addressed to my interlocutor – that I, Roth, was not a credible source: “I understand your point that the author is the greatest authority on their own work,” writes the Wikipedia Administrator – “but we require secondary sources”» (Roth 2012). Cet événement a donné la possibilité à Roth de revenir sur le lien entre fiction et réalité: «Novel writing is for the novelist a game of let's pretend. Like most every other novelist I know, once I had what Henry James called “the germ” – in this case, Mel Tumin's story of muddleheadedness at Princeton – I proceeded to pretend and to invent Faunia Farley; Les Farley; Coleman Silk; Coleman's family background; the girlfriends of his youth; his brief professional career as a boxer; the college where he rises to be a dean; his colleagues both hostile and sympathetic; his field of study; his bedevilled wife; his children both hostile and sympathetic; his schoolteacher sister, Ernestine, who is his strongest judge at the conclusion of the book; his angry, disapproving brother; and five thousand more of those biographical bits and pieces that taken together form the fictional character at the center of a novel» (*ibid.*). Il semble qu'encore aujourd'hui l'écriture produise des paradoxes entre la fiction et la réalité.

⁸⁵ Chaque recherche philologique est toujours confrontée à une marge d'incertitude justifiée par, certainement, les difficultés des reconstructions des textes, mais aussi par l'absence de l'auteur.

Selon Bréal, les raisons du travail laissé inachevé par Goethe sont à chercher:

a) dans le sujet traité, des plus difficiles à photographier et à réduire. Bréal cite une déclaration de Goethe de 1822, vingt ans après la rédaction de *La fille naturelle*:

«Quand je repasse ces nombreuses années, je vois clairement comment mon génie poétique s'est inutilement consumé à vouloir traiter un sujet presque infini. Il était impossible, malgré tous les efforts, de donner une forme poétique à un événement le plus terrible de l'histoire, de l'embrasser en ses causes et en ses conséquences»⁸⁶.

Pour Bréal, le problème de Goethe consistait dans le conflit entre le style goethéen et le sujet, il aurait fallu plier l'un ou l'autre, renoncer au style de l'écrivain qu'il était devenu ou ignorer la nature des faits:

«Ayant pris un sujet fait pour le boulevard, Goethe l'a transplanté dans cette Grèce idéale et hyperboréenne où il avait lui-même élu domicile. Mais la contradiction entre la forme et le fond ne s'en est pas moins fait sentir à l'écrivain, et à mesure qu'il voyait de plus près le dénouement sanglant qui était au bout, il commençait à douter de son œuvre»⁸⁷;

b) la deuxième raison est que, s'il n'y avait pas de correspondance entre le style et le sujet traité, alors, encore selon Bréal, le problème de l'impossibilité d'arriver au bout de l'œuvre projetée était aussi dû à la raison de la pratique d'écrivain de Goethe lui-même: «Comme un musicien trop maître de son instrument, il ne se refuse aucun trait, aucune fioriture»⁸⁸. Et encore:

«Goethe était parvenu à ce point, dangereux pour tout écrivain, pour tout artiste, où une trop complète possession du métier finit par devenir un défaut.

⁸⁶ Bréal 1898, p. 172.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 173. Xavier Marmier corrobore la position de Bréal: «Il est à regretter que Goethe [*sic.* – *A.Ch.*] ne l'ait pas finie, c'eût été une chose extrêmement curieuse de voir le poète avec son génie entrer dans les orages de notre révolution, peindre les hommes et les circonstances, retracer, avec cette énergie qu'il nous montre dans la guerre des paysans, l'effervescence populaire, les figures caractéristiques, les scènes tumultueuses et sanglantes. L'éloignement qu'il avait pour toute espèce de manifestation politique, l'a sans doute empêché d'entreprendre cette œuvre grandiose; et le silence qu'il gardait sur ses travaux jusqu'à ce qu'ils fussent achevés, ne lui a pas permis de dire comment il l'avait conçue» (Marmier 1834, p. 380).

⁸⁸ Bréal 1898, p. 170. Cf. encore Marmier: «Son œuvre a les suaves contours, les doux reflets et l'attitude majestueuse d'un bon marbre antique; mais elle en a aussi l'immobilité. Tel est, par exemple, son drame intitulé *La Fille naturelle*. Goethe [*sic.* – *A.Ch.*] n'a peut-être jamais rien fait de plus achevé, de plus admirable, sous le rapport du style et de la versification; mais toute cette pièce a une sorte de caractère abstrait qui lui enlève une partie de son animation» (Marmier 1842, p. xii). Et encore: «Ainsi les événements ont acquis plus de grandeur, les caractères plus de noblesse; mais la pièce est un peu longue, et ne présente pas l'intérêt vif et soutenu que l'on a le droit d'attendre d'une pièce de théâtre; elle a la beauté et le poli du marbre, si l'on veut, mais elle en a quelquefois aussi la froideur» (Marmier 1834, p. 380).

Arrivé à la perfection, il l'a déjà dépassée. Une science trop accomplie des transitions lui fait traverser pas à pas toutes les nuances d'un sentiment. Des souvenirs de la poésie grecque jettent au milieu du dialogue des épithètes homériques, des périphrases destinées à peindre les objets ou des comparaisons amoureusement conduites et prolongées»⁸⁹.

En 1911, une note de Bréal sur *Dichtung und Wahrheit*⁹⁰ de Goethe va dans la même direction:

«Tout lui devient prétexte de digression. Tombe-t-il malade? Il nous donne les renseignements les plus abondants sur les médecins ou chirurgiens qui sont appelés à le soigner. Relit-il d'anciennes lettres? Le changement qu'elles lui donnent occasion de constater en lui-même devient le prétexte pour des considérations sur le développement de l'individualité en général. Le goût de moraliser et de généraliser est dominant dans ces mémoires. Il n'oublie pas de caractériser tous ceux qui entrent en contact avec lui: véritable cinéma, comme je n'en connais pas un second aussi complaisant et aussi clair»⁹¹.

La lecture de ces descriptions infinies «peut encore s'expliquer»⁹² par la conscience de Goethe de communiquer l'histoire, le passage entre deux époques, de laisser une trace. Mais, en même temps, Bréal confesse que dans certaines descriptions «on ne voit pas cette fois à quelle conclusion générale il veut aboutir»⁹³. Si l'essence de l'écrivain définit son caractère en se confrontant à l'incertitude de la fiction, en aboutissant à la perfection du métier, cette essence de l'écrivain est surmontée, la fiction se déplie désormais sous sa plume sans opposer de résistance. Donc, Goethe ne sait plus quelles sont les choses à garder et celles qu'il faut laisser tomber dans l'oubli. La description infinie, c'est partir à la chasse de l'essence de l'histoire, si l'histoire pouvait se révéler dans un détail. Tout semble utile, tout semble devoir être immobilisé sur le papier, pour continuer la narration. À ce point-là, ce que l'on est en train de raconter n'est plus important, il s'agit seulement de se perpétuer, de construire ses propres archives. Si *Fiction et vérité* est écrit parce que: «J'entrepris donc sur-le-champ le travail préalable de noter et de classer, selon les années, les grands et les petits poèmes de mes douze volumes. Je cherchai à me rappeler les temps et les circonstances qui les avaient fait naître»⁹⁴, alors, en construisant ces notes en marge de ses textes, en créant ses propres archives, dans le sentiment d'archiver la reconstruction de sa propre vie, Goethe saisit chaque

⁸⁹ Bréal 1898, p. 171.

⁹⁰ 'Fiction et vérité'. Si Bréal utilise ce titre, par rapport à la traduction du texte de Goethe il faut dire que d'autres interprètes ont préféré traduire *Poésie et vérité* (cf. du Colombier 1941 [1991, p. 5]).

⁹¹ Bréal 1932, p. 185.

⁹² *Ibid.*, p. 186.

⁹³ *Ibid.*

⁹⁴ von Goethe 1941 [1991, p. 12].

donnée qui a le droit d'être cataloguée et d'être inscrite⁹⁵. Mais pour Goethe,

«[...] la tâche principale de la biographie est, semble-t-il, de décrire et de montrer l'homme dans ses relations avec l'époque, jusqu'à quel point l'ensemble le contrarie ou le favorise, quelles idées il se forme, en conséquence, sur le monde et l'humanité, et, s'il est artiste, poète, écrivain, comment il les réfléchit. Mais cela exige une chose presque impossible, à savoir, que l'homme connaisse et lui et son siècle»⁹⁶.

La recherche philologique menée par Bréal sous-tend l'hypothèse de la réalité des événements des textes et de leur finitude et non la vérité historique qui résiste à n'importe quelle tentative de réduction. Il existe toujours la possibilité que la réalité soit regardée de différents points de vue et qu'un texte soit ouvert à travers d'autres textes. En même temps, Bréal ou Goethe, ou les chercheurs qui travaillent sur leurs textes, n'ont que des textes. Le lien avec la possible réalité historique est ce qui offre la perspective de la possibilité d'arriver au bout d'un texte, là où une rencontre s'avère possible entre la réalité de la fiction et l'auteur. Pour Bréal, c'est le passage nécessaire pour arriver «au bout de Goethe», là où l'image de l'écrivain construite par lui-même, par les lecteurs et la critique, laisse sa place à l'homme-écrivain: non plus seulement à la genèse d'un ouvrage goethéen, mais à Goethe lui-même. Le texte qui était Goethe, le Goethe souhaité par Bréal. Les recherches de Bréal sur Goethe ne s'arrêteront pas avec la publication de 1898. Dans une lettre à Ritter, le 27 juillet 1899, on peut lire: «Je n'ai pas cessé de m'intéresser à Stéphanie-Louise. Quand je serai de retour à Paris, je suivrai le filon que vous m'indiquez. La Bibliothèque nationale a certainement ces factums ou mémoires»⁹⁷. En effet, Bréal publiera encore en 1911 un article sur Goethe et laissera d'autres notes publiées à titre posthume en 1932 (mais toujours datées de 1911) par son fils Auguste. Dans ces deux derniers documents, on peut voir que la recherche de Bréal sur Goethe et sur ses textes déplace son centre d'intérêt toujours plus sur l'écrivain et l'homme derrière les textes, derrière la fiction des textes et de la critique. Bréal veut voir l'écrivain qui pourrait être caché derrière le texte. Il dépasse la médiation des textes, des fictions, et prend directement Goethe comme sujet: «C'est l'occasion pour Bréal d'insister sur le "vrai" Goethe» ou bien «le Goethe idéal»⁹⁸.

⁹⁵ Les mots de «L'immortel» de Jorge Luis Borges semblent résonner dans la pratique autobiographique de Goethe: «Quand s'approche la fin, il ne reste plus d'images du souvenir; il ne reste plus que des mots. Il n'est pas étrange que le temps ait confondu ceux qui une fois me désignèrent avec ceux qui furent symboles du sort de l'homme qui m'accompagna tant de siècles. J'ai été Homère; bientôt, je serai Personne, comme Ulysse; bientôt, je serai tout le monde; je serai mort» (Borges 1949 [1967, p. 36]).

⁹⁶ von Goethe 1941 [1991, p. 12].

⁹⁷ BGE Ms. fr. 2551, f. 23v.

⁹⁸ Décimo 2011, p. 17.

8. UN ÉGAL LOINTAIN

«Nous accueillons facilement la réalité, peut-être
parce que nous soupçonnons que rien n'est réel»
(Borges 1949 [1967, p. 27]).

Le parcours que Bréal a choisi pour parler de Goethe est celui qui montre le lien entre la vérité et les événements réels desquels l'auteur se risquait à partir pour sa création littéraire. Si pour *La fille naturelle*, il essaie de montrer la vérité de l'histoire racontée par le texte dont s'inspirait Goethe, Bréal fera de même pour *Un officier de l'ancienne France*⁹⁹ et aussi dans le cas d'*Un épisode de la vie sentimentale de Goethe*¹⁰⁰. Pour Bréal, «saisir» Goethe signifie surmonter l'écriture littéraire, traverser les événements de l'histoire de deux pays, voir jusqu'où il est allé, jusqu'où l'ont conduit son esprit et son écriture: «Il en faut conclure que le poète, le faiseur de vers, a fini par prendre le dessus, mais sans jamais étouffer l'homme»¹⁰¹. Montrer la vérité et la fiction du texte revient à démêler le lien entre la vérité de l'écrivain et la fiction de son image construite à travers la critique de ses textes: «Il y a là un Goethe sentimental qui est le vrai et qui fait supporter l'autre»¹⁰². Durant le reste de sa vie Bréal continuera à songer à l'écrivain qu'était Goethe, en sachant comme nous qu'«[à] la distance où nous sommes, vérité et fiction, en ce poétique tableau d'Alsace, paraissent presque dans un égal lointain»¹⁰³.

© Alessandro Chidichimo

⁹⁹ Bréal 1898.

¹⁰⁰ Bréal 1911.

¹⁰¹ Bréal 1932, p. 186.

¹⁰² *Ibid.*, p. 187.

¹⁰³ Bréal 1911, p. 393.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

MANUSCRITS CONSULTÉS

- BGE MS. FR.: Bibliothèque de Genève [BGE], Département des manuscrits: Manuscrits français 2551, 2573

AUTRES SOURCES

- ARNAULT Antoine-Vincent, de JOUY Étienne, JAY Antoine, MARQUET de NORVINS Jacques (Baron de Montbreton), 1821: «Barruel-Beauvert (Antoine-Joseph)», in Arnault A.-V., de Jouy É., Jay A., Marquet de Norvins J. (Baron de Montbreton), *Biographie nouvelle des contemporains: ou Dictionnaire historique et raisonné de tous les hommes qui, depuis la révolution française, ont acquis de la célébrité par leurs actions, leurs écrits, leurs erreurs ou leurs crimes, soit en France, soit dans les pays étrangers; précédée d'un tableau par ordre chronologique des époques célèbres et des événements remarquables, tant en France qu'à l'étranger, depuis 1787 jusqu'à ce jour, et d'une table alphabétique des assemblées législatives, à partir de l'assemblée constituante jusqu'aux dernières chambres des pairs et des députés*, vol. 2. Paris: Librairie Historique, p. 151-153
- de BARRUEL-BEAUVERT Antoine-Joseph, 1803: *La fille naturelle ou l'abus de l'indépendance; drames historiques en trois actes et en vers*. Paris: Chambon
- , 1810: *Histoire tragi-comique de la soi disant princesse Stéphanie-Louise de Bourbon-Conti*. Besançon: Taulin et Dessirier
- BILLET Anne-Louise-Françoise Delorme, 1798 [1986]: *Mémoires historiques de Stéphanie-Louise De Bourbon-Conti écrits par elle-même*. Paris: P. Horay, 1986
- BOPP Franz, 1866-1872: *Grammaire comparée des langues indo-européennes comprenant le sanscrit, le zend, l'arménien, le grec, le latin, le lithuanien, l'ancien slave, le gothique et l'allemand*. Paris: Imprimerie nationale
- BORGES Jorge Luis, 1949 [1967]: *L'Aleph*. Paris: Gallimard, 1967
- BOUILLET Marie Nicolas, 1869: *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie, deuxième partie*. Paris: Hachette
- de BOURBON-CONTI Stéphanie-Louise, 1798: *Mémoires historiques de Stéphanie-Louise De Bourbon-Conti écrits par elle-même*, vol. I-II. Paris: Chez l'Auteur

-
- , 1801: *Historical Memoirs of Stéphanie Louise de Bourbon Conti*. Newbern: North Carolina: F.-X. Martin
- , 1809: *Denkwürdigkeiten der Stéphanie Louise von Bourbon Conti*, vol. 1-2. Lübeck: Niemann
- BRÉAL Michel, 1866: «Introduction à la grammaire comparée des langues indo-européennes de M. Fr. Bopp», in Bopp 1866-1872, t. I, p. I-LVII
- , 1872: *Quelques mots sur l'instruction publique en France*. Paris: Hachette
- , 1878: «Sur le rapport de la linguistique et de la philologie», in *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, 1878, nouvelle série 2, p. 1-10 [repris in Desmet P., Swiggers P. *De la grammaire comparée à la sémantique: textes de Michel Bréal publiés entre 1864 et 1898*. Louvain: Peeters, 1995, p. 235-251]
- , 1897: *Essai de sémantique (Science des significations)*. Paris: Hachette et Cie
- , 1898: *Deux études sur Goethe*. Paris: Hachette
- , 1906: *Pour mieux connaître Homère*. Paris: Hachette
- , 1911: «Un épisode de la vie sentimentale de Goethe», in *Revue de Paris*, 1911, t. 4, juillet-août 1911, p. 386-393
- , 1932: «Variétés. Notes inédites de Michel Bréal sur Goethe», in *Revue de littérature comparée*, 1932, 12^{ème} année, N° 1 (janvier-mars 1932), p. 183-189
- CAPON Gaston, YVE-PLESSIS Robert, 1907: *Vie privée du Prince de Conti*. Paris: Schemit
- CASENAVE Antoine-Mathurin, 1905-1907: *Les tribunaux civils de Paris pendant la Révolution [1791-1800]: documents inédits recueillis avant l'incendie du Palais de justice de 1871*, t. 1-2, partie 1 (documents publiés et annotés par A. Douarche). Paris: Cerf & Noblet
- CHAVANNES Édouard, 1915: «Courte notice sur la vie et les travaux de M. Michel Bréal», in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1915, vol. II, N° 7, p. 491-496
- CHIDICHIMO Alessandro, (à paraître): «Des manuscrits de Bréal à Genève», in Chepiga V., Sofia E. (éds), *Archives et manuscrits des linguistes*. Paris: Inalco-Item
- , (en préparation): *Michel Bréal, lettres genevoises (1864-1910)*
- CHUQUET Arthur, 1885 [1900]: *Études de littérature allemande. Première série*. Paris: Plon, 1900
- , 1898: «CR de *Deux études sur Goethe*, 1898, par Michel Bréal», in *Revue critique d'histoire et littérature*, 1898, N° 27 (4 juillet 1898), p. 31-33
- CIUREANU Petre, 1955: «Lettere inedite di Michel Bréal, Gaston Paris e Emile Littré», in *Convivium*, 1955, vol. XXIII, p. 452-466

- du COLOMBIER Pierre, 1941 [1991]: «Notice», in von Goethe 1941 [1991, p. 5-10]
- DÉCIMO Marc, 1997: *Michel Bréal 1832-1915. Catalogue de l'exposition*. Orléans: Centre Charles Péguy
- , 2011: «De Michel Bréal, lecteur de Goethe, aux relations franco-allemandes du point de vue philologique des années 1850 à 1932», in Alexandre D., Asholt W. (éds), *France – Allemagne, regards et objets croisés*. Tübingen: Gunther Narr Verlag, p. 15-29
- FONVILLE Robert, 1974: *Désiré Monnier*. Besançon – Paris: Annales littéraires de l'Université de Besançon – Les Belles Lettres
- FRANÇOIS Alexis, 1911: «CR de *Vieilles maisons, vieux papiers*, 4^{ème} série, 1910 par G. Lenotre», in *Annales de la Société J.J. Rousseau*, 1911, t. VII: *Bibliographie de l'année 1910*. Genève: Jullien Éditeur
- GLAIRE Jean-Baptiste (Abbé), WALSH Joseph-Alexis (Vicomte), 1839-1848: «Bourbon-Conti (Amélie-Gabrielle-Stéphanie-Louise de)», in *Encyclopédie catholique: répertoire universel et raisonné des sciences, des lettres, des arts et des métiers, formant une bibliothèque universelle, publiée par la Société de l'encyclopédie catholique sous la direction de M. l'abbé Glaire, de M. le Vte Walsh et d'un comité d'orthodoxie*, t. IV (1842). Paris: Parent-Desbarres, p. 207-208
- von GOETHE Johann Wolfgang, 1802 [1990]: *Die natürliche Tochter. Mit den Memoiren der Stéphanie Louise de Bourbon-Conti und drei Studien von Bernard Böschstein*. Frankfurt am Main: Insel Verlag, 1990
- , 1941 [1991]: *Poésie et vérité: souvenirs de ma vie*. Paris: Aubier, 1991
- , 2006: *Sämtliche Werke 20.1-3 Briefwechsel zwischen Goethe und Zelter in den Jahren 1799 bis 1832*. München: btb Verlag
- von GOETHE Johann Wolfgang, von SCHILLER Johann Friedrich, 1994: *Goethe – Schiller Correspondance*, vol. I-II. Paris: Gallimard
- HASTIER Louis, 1961: *Vieilles histoires, étranges énigmes*, vol. IV. Paris: Fayard
- LE RIDER (éd.), 2001: *Goethe. Écrits autobiographiques 1789-1815*. Paris: Bartillat
- LENOTRE Théodore Gosselin, 1910: *Vieilles maisons, vieux papiers* (4^{ème} série). Paris: Perrin
- LÜGER Heinz-Helmut, GIESSEN Hans W., WEIGEL Bernard (éds), 2012: *Entre la France et l'Allemagne: Michel Bréal, un intellectuel engagé*. Limoges: Lambert-Lucas
- MAGGETTI Daniel, 2009: «Ritter, Eugène», in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)* (<http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F16003.php>; page consultée le 19.09.2012)
- MARIN Louis, 1978: *Le récit est un piège*. Paris: Minuit
- MARMIER Xavier, 1834: *Études sur Goethe*. Paris: Levrault

-
- , 1842: «Préface», in von Goethe J.W. *Théâtre de Goethe*. Paris: Charpentier, p. i-xii
- MASPERO Gaston, 1916: «Notice sur la vie et les travaux de M. Michel Bréal», in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1916, vol. LI, N° 6, p. 544-574
- MONNIER Désiré, 1852-1854: «La fille d'un Bourbon-Conti, femme d'un procureur à Lons-le-Saunier», in *Annuaire du Département du Jura, Variétés*. Lons-le-Saunier: Gauthier, p. 258-298 (1852), p. 262-295 (1853), p. 301-348 (1854)
- , 1871: *Souvenirs d'un octogénaire de province*. Lons-le-Saunier: Gauthier
- REINACH Salomon, 1916: «Michel Bréal [avec des lettres de M. Bréal à Salomon Reinach du 12 janvier 1881 au 3 avril 1909]», in *Revue archéologique*, 5^{ème} série, 1916, t. III, p. 139-150
- RESTIF de LA BRETONNE Nicolas-Edme, 1769 [1988]: *La fille naturelle*. Genève – Paris: Slatkine Reprints, 1988
- RITTER Eugène, 1905: *Les quatre dictionnaires français*. Genève: Georg
- ROTH Philip, 2012: «An Open Letter to Wikipedia», in *The New Yorker*, 2012, September 7 (<http://www.newyorker.com/online/blogs/books/2012/09/an-open-letter-to-wikipedia.html>; page consultée le 15.09.2012)
- ROUSSEAU Jean-Jacques, 1762 [1961]: *Émile*. Paris: Garnier, 1961
- , 1965-1998: *Correspondance complète*. Oxford: Voltaire Foundation
- TOUCHARD-LAFOSSE Georges, 1833-1835: «L'illustre cuisinière», in Touchard-Lafosse G. *Les réverbères: chroniques de nuit du vieux et du nouveau Paris (publiées par la comtesse douairière de B***, auteur des «Chroniques de l'Œil-de-bœuf»)*, t. 5. Paris: C. Lachapelle, p. 121-259
- WILLERT Paul Ferdinand, 1899: «CR de *Deux études sur Goethe. Par Michel Bréal*», in *The English Historical Review*, 1899, vol. 14, N° 53 (January 1899), p. 175-176
- [SANS AUTEUR], 1799: «CR de *Mémoires historiques de Stéphanie-Louise De Bourbon-Conti écrits par elle-même Paris 1798*», in *The Critical Review or, Annals of Literature*, 1799, vol. XXV, p. 490-499
- , 1816: «Barruel-Beauvert (Antoine-Joseph, comte de)», in [«rédigé[e] par une société de gens de lettres et de savants»], *Biographie des hommes vivants ou histoire par ordre alphabétique de la vie publique de tous les hommes qui se sont fait remarquer par leurs actions ou leurs écrits*, vol. I. Paris: L.G. Michaud, p. 222-223



Michel Bréal (1832-1915)